Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 35 (1962-1963)

Heft: 9

Artikel: Psychologie et orientation scolaire et professionnelle

Autor: Schwaar, James

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-851589

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

lernfreudiges Kind werden, das man kaum mehr kennt.

Das Kind muß arbeiten lernen, denn das Leben verlangt es, daß der Mensch arbeite und damit sein Brot verdiene. Die Erziehung zur Arbeit ist damit Pflicht aller Eltern und Lehrer. Wer von dieser Pflicht absehen wollte, wie dies Anne Bäbi Jowäger in Gotthelfs gleichnamigem Roman mit ihrem Sohn Jakobli tat, frönt einer blinden Liebe, welche dem Kinde mehr schadet als nützt. Wird es nämlich nicht zur Arbeit erzogen, lernt es nicht, sich an Pflichten zu halten, gewöhnt es sich nicht an Gehorsam und Unterordnung, wird es ein haltloser, führerloser Mensch, der ein Spielball seiner Triebe ist und damit überall anstößt und sich selber und die andern unglücklich macht. Anne Bäbi meinte, weil sie das Kind liebe, müsse sie ihm alles Unangenehme ersparen, Jakobli müsse es schön haben. Sie dachte nicht weiter. Solche beschränkte Liebe ist gefährlich. Wenn sie bei Jakobli nicht ins Unglück führte, so deshalb, weil der Knabe gut geartet war und selbst merkte, welches der rechte Weg war, als er einmal von den Knaben in der Schule seiner bäuerlichen Unfähigkeit wegen ausgelacht worden war. Das Leben hat hier die Korrektur selbst angebracht.

Der Leiter der Armenerziehungsanstalt, zu welcher Gotthelf den Anstoß gegeben hatte, Herr Schäfer, war sich darüber ganz klar, daß die Kinder zur Arbeit erzogen werden sollten. Das beste Mittel, dies zu tun, ist das eigene Vorbild. Müßige Eltern eignen sich schlecht dazu, ihre Kinder zur Arbeitsamkeit zu erziehen. Herr Schäfer und seine Gattin arbeiteten deshalb mit den Kindern, so daß diese wie von selbst in den Geist der Arbeitsamkeit hineingenommen wurden. Doch wehrte sich Herr Schäfer scharf dagegen, daß die Nützlichkeit der Arbeit bei den Beschäftigungen der Kinder allein den Ausschlag geben sollte. Jede Tätigkeit sollte zugleich bildenden Charakter haben. Er lehnte die Forderung, daß die Anstalt sich selber erhalten müsse, deshalb strikte ab.

Auch wenn der Nützlichkeitsgedanke bei der Kinderarbeit keineswegs ganz ausgeschaltet werden muß, so soll doch an das rechte Maß und an die dem Kinde angemessene Art der Arbeit gedacht werden. Die Arbeit muß den Kräften angepaßt sein und dazu dienen, diese zu fördern.

Wer heute davon hört, daß es eine Zeit gab, wo Kinder in den Fabriken Lohnarbeit leisten mußten oder wo sie zu Hause über ihre Kräfte hinaus als Arbeitssklaven behandelt wurden, wird von einem kalten Schauer ergriffen. Körper und Seele dieser Kinder mußten notwendig Schaden nehmen. Die Arbeit, die, in gesundem Maße und angemessener Art eingesetzt, als hervorragendes Erziehungsmittel gelten darf, ist dort Gift, wo sie überbetont wird. Wenn das Kind durch die Arbeit zu einem rentierenden Faktor der Familie werden soll, fehlt die richtige elterliche Liebe. Jeremias Gotthelf erzählt von den Eltern des Schulmeisters, daß ihnen die Kinder eine Last bedeuteten, daß sie diese nicht liebten und die Last dadurch zu verringern suchten, daß sie die Kinder schändlich ausnützten durch Arbeit.

Gute, liebende Eltern schließen die Arbeit nicht aus der Erziehung aus —, sie kennen ihren charakterbildenden Wert und ihre Bedeutung für das spätere Leben, doch sie überschätzen sie auch nicht. Das Kind ist ihnen auf alle Fälle viel mehr wert als der Nutzen, den es ihnen durch seine Arbeit bringen könnte. *Dr. E. Brn.*

Psychologie et orientation scolaire et professionnelle

James Schwaar

D'après les expériences que nous avons faites et des renseignements divers, en particulier ceux du professeur R. Pasquazy de Bruxelles, nous pouvons écrire les lignes ci-dessous:

La psychologie appliquée ou psychotechnique (il faudrait dire psychotechnie), est une science relativement récente. Longtemps la psychologie générale resta fille de la philosophie. Elle n'en était qu'une branche importante certes, mais tout de même liée intimément à cette science métaphysique très vaste.

Ce n'est qu'au 19me siècle que des esprits chercheurs, travaillant comme on le fait dans les sciences physiques et naturelles, procédèrent par expérimentation; le résultat de leurs découvertes donna ce qu'on appelle aujourd'hui la psychologie appliquée. L'aventure de cette nouvelle psychologie est assez curieuse; après avoir été longtemps analytique, elle devint synthétique.

Des savants comme Wundt en Allemagne, Claparède à Genève, se sont tout d'abord cantonnés dans la recherche analytique du comportement humain, ce qui est relativement facile, mais depuis ces dernières années, on essaie de concevoir l'être humain comme un tout, en tenant compte aussi du groupe social auquel il appartient. Le même être humain avec ses qualités et ses défauts placé dans un milieu

X réagira d'une telle manière; dans un autre milieu Z, son comportement sera différent, d'où la nécessité d'englober dans la recherche du comportement humain, le milieu social dans lequel il doit exercer son activité.

Jusqu'il y a peu de temps, on considérait l'orientation scolaire ou professionnelle comme une étape dans la vie d'un adolescent. Les parents accompagnés de leur enfant allaient trouver l'orienteur pour recevoir des conseils professionnels. Cet orienteur était censé posséder la vérité et les renseignements qu'il fournissait devaient être exacts.
Mais on s'est aperçu que des avis trop catégoriques, non suffisamment nuancés, étaient infirmés par la réalité de la vie.

Tel adolescent sur qui on pensait pouvoir fonder de grands espoirs parce qu'il avait des aptitudes remarquables, ou tel autre dont les capacités étaient réduites, ne devenaient pas dans la vie active les hommes ou les femmes qu'on aurait cru. Les bien doués échouaient lamentablement, et ceux beaucoup moins brillants réussissaient admirablement.

Comme le disait récemment le professeur Pasquazy de Bruxelles: «A côté de ce que le consultant sait faire, c'est-à-dire ses connaissances scolaires et extra scolaires, et à côté de ce qu'il peut faire, c'est-à-dire de ses dispositions latentes ou révélées, il y a ce qu'il veut faire.»

Il faut entendre par là ses besoins personnels, ses aspirations, son but de vie. Et cela est profondément enraciné dans sa personnalité. Il y a peu de temps encore, après avoir examiné un candidat, l'orienteur lui disait: les aptitudes physiques, intellectuelles et mentales m'autorisent à affirmer que vous avez des chances de réussite dans telle ou telle direction. Remarquons que cette formulation d'un diagnostic était déjà prudente; mais cette prudence a augmenté depuis l'étude systématique de l'inconscient. Aujourd'hui, de plus en plus on ne parle plus d'une orientation à un moment donné, mais d'une aide apportée à un élève au cours de son développement. Il est de toute importance que la personne se cherche elle-même, qu'elle arrive elle-même à savoir ce qu'elle vaut, ce dont elle est capable. On pourrait dire que le psychologue est là pour donner des conseils, pour assister des adolescents qui ont besoin de lui.

Si l'on admet cette nouvelle forme d'orientation, cela signifie que tous les enfants n'auront pas besoin de psychologue. Ceux qui d'une santé mentale à toute épreuve trouveront eux-mêmes leur voie pour autant bien sûr qu'ils auront été bien informés à l'école, dans la famille ou ailleurs sur tous les chemins qui s'ouvrent à eux à un moment donné. Celui qui est en parfaite santé physique n'a pas recours au médecin. Il en est de même en ce qui concerne l'adolescent très sûr de lui.

L'art de l'orienteur-psychologue consiste à établir une relation très humaine entre lui et son client. Voyons quelques cas:

Un père de famille vient au bureau d'orientation professionnelle. Il a déjà pris lui-même une décision. Il voudrait simplement que le conseiller de profession confirme son choix. Ce père très ambitieux s'exprimera ainsi: «Je désire que mon fils fasse des études classiques, et qu'il devienne plus tard avocat . . .» Il est évident que l'orienteur est paralysé par une telle attitude, à moins qu'il fasse percevoir à ce père orgueilleux la véritable nature du problème posé, que sa solution n'est pas en lui, mais dans son enfant. Si le père ne comprend pas, l'intervention du spécialiste ne servira pas à grand'chose. Il y a par le monde un grand nombre de parents qui n'ont pas réussi à poursuivre des études et qui, par une sorte de compensation intuitive, désirent que leur enfant réussisse où ils ont échoué. Le rôle du psychologue consiste dans un tel cas à montrer par des exemples habilement choisis que l'enfant doit se développer selon sa personnalité propre et non en fonction de ses parents. Il est souvent extrêmement difficile de faire comprendre ces notions pourtant élémentaires. Mais le psychologue doit faire tous ses efforts à éclairer ses clients. Aujourd'hui donc, si les moyens techniques de l'orienteur sont encore importants, les contacts qu'il établit avec ceux qui viennent le consulter le sont davantage. L'influence du milieu où vit l'enfant est considérable, surtout aux premiers âges, d'où l'importance de l'éducation familiale.

L'orienteur-psychologue doit aussi être un pédagogue. Au reste ces trois notions: orientation, psychologie, pédagogie sont intimément liées entre elles.

On dit que «l'orientation scolaire et professionnelle est une œuvre d'amour éclairée par une technique». Cette définition montre bien que le psychologue doit d'une manière absolue respecter la personne qui se confie à lui.